



## Repentance et... repentances

info-fef n°50, 1991 par Luc de Benoît

*L'ordre de se repentir, lancé par Dieu lui-même à chacune de ses créatures, est entièrement nouveau. Les religions et les philosophies humaines, même celles qui accordent une place importante à la réforme morale et à la rupture avec le passé, ne le connaissent pas ainsi. La repentance qu'ont proclamée les prophètes, Christ et les apôtres est unique : unique par la place inévitable qu'elle occupe, unique par la clarté et l'insistance avec lesquelles elle est universellement ordonnée, unique par la révolution radicale et totale qu'elle exige, unique en ce que la moindre vertu expiatoire lui est refusée, unique enfin parce que centrée sur Dieu et non sur l'homme.*

### A l'époque des prophètes

L'Ancien Testament ne possède aucun terme spécialisé pour désigner la repentance. Pourtant l'appel à la repentance constitue un des principaux fardeaux du message prophétique. Le peuple d'Israël en général, et les individus qui le forment, se sont détournés de l'Eternel qui les avait choisis et aimés. Telle une épouse infidèle, chaque jour, ils violent la sainte alliance, selon laquelle ils devaient être un peuple exclusivement réservé à son Seigneur. Ils rabaissent la gloire du Très-Haut au niveau des dieux païens, imitant les rites idolâtres et immoraux des nations images, sacrifices d'enfants, prostitution sacrée. Bien plus, ils servent ouvertement d'autres dieux. Cette apostasie, accompagnée de toute espèce de violence, d'injustice et de dérèglement, appelle irrésistiblement un jour terrible de jugement de la part du Seigneur - le jour de l'Eternel - tout en exigeant un retour profond à Dieu, avant qu'il ne soit trop tard. Les prophètes se lèvent alors pour prêcher la certitude et l'horreur de ce grand jour de vengeance divine, mais ils proclament aussi la bonne nouvelle de la grâce de Dieu «Maintenant encore, revenez à l'Eternel de tout votre cœur, car il est miséricordieux».

Pour les porte-paroles de Dieu envers Israël, le péché est donc essentiellement l'attitude de celui qui se détourne du Dieu vivant, qui abandonne en lui la source, la norme, le centre, le but, le soutien et le Maître de toutes choses. Le péché étant ainsi une perversion par rapport à Dieu, la repentance est avant tout une conversion à Dieu lui-même remis au cœur de la vie ; c'est la fin d'une existence qui se détourne du Créateur, et le début d'une nouvelle vie par lui, avec lui et pour lui seul.

«Revenez à moi !» Cet impératif divin si souvent répété ne laisse aucun doute quant à l'absolue nécessité de la repentance. Cette dernière constitue le passage étroit et obligé qui ramène à l'Auteur de la vie. Sans la repentance, il ne reste que l'attente terrible d'un châtimement qui sera à la mesure de l'infinie sainteté de Dieu.

Le retour à Dieu doit être radical. Les pécheurs ne se sont pas détournés du Seigneur une ou deux fois seulement: leur existence entière tourne le dos au Créateur. Leur cœur lui-même, ce siège de la vie et de ses mécanismes les plus profonds, s'est perverti. C'est pourquoi la repentance n'est pas exigée pour quelques péchés seulement, ou dans un domaine uniquement; il ne faut rien moins qu'une repentance de la vie, du cœur de la vie, de toute la vie et pour toute la vie : «Revenez à moi de tout votre cœur... Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, Et revenez à l'Eternel, votre Dieu.» (Jl 2:12)



Une révolution complète de tout ce que l'on est et de tout ce que l'on fait doit se produire. Celui qui revient est brisé, mis en pièces et humilié dans son endurcissement, sa suffisance et son orgueil rebelle ; il reconnaît la perfection et la justice des exigences de Dieu, confessant son apostasie et son impureté; négativement, il se détourne résolument du péché, des idoles et de l'homme, et positivement, il se tourne vers Dieu, dans une foi profonde en son pardon, et dans une nouvelle attitude d'obéissance, de service et d'adoration envers lui seul.

Les prophètes rappellent que les cérémonies religieuses, les sacrifices - qui s'accompagnent souvent d'une confession des péchés - les jeûnes, les vêtements déchirés et les signes semblables, ne font qu'attiser la colère d'en-haut s'ils sont superficiels, sans exprimer un retour qui prend place dans la moelle même de l'être. La repentance doit porter des fruits dignes d'une vie orientée vers Dieu.

Bref, l'Ancien Testament présente la repentance comme un retournement si total - la fin d'une vie et le début d'une nouvelle - qu'il ne peut s'agir que d'une «nouvelle naissance». Pour Ezéchiel, «revenez» implique: «Faites-vous un coeur nouveau et un esprit nouveau»(Ps 51:19). Tâche impossible à l'homme, lié par le mouvement de son propre péché, si bien qu'en définitive, la repentance ne peut être qu'une naissance d'en-haut, et ce nouveau coeur un don de Dieu:

«Je vous donnerai un coeur nouveau, Et je mettrai en vous un esprit nouveau; J'ôterai de votre corps le coeur de pierre, Et je vous donnerai un coeur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, Et je ferai que vous suiviez mes ordonnances.» (Ez 36)

## **De Malachie à Jean-Baptiste**

Pendant la période intertestamentaire, l'enseignement rabbinique sur la repentance se développe beaucoup, mais en quittant par la tangente ce cercle dont le centre unique est Dieu. Le retour radical à Dieu lui-même est insensiblement remplacé par un retour plus superficiel et plus extérieur à une vie de méticuleuses bonnes oeuvres. La repentance, comme tant de fois depuis lors, est rabaissée au niveau d'une pénitence. Elle devient une «oeuvre accomplie», possédant en elle-même une vertu positive, d'une façon qui obscurcit la grâce et minimise l'importance de l'expiation objective, dont Dieu avait pourtant bien montré la nécessité en instituant les sacrifices.

Dès que nous abordons le Nouveau Testament, nous sommes vigoureusement ramenés dans la vraie ligne prophétique. Au centre de l'Evangile se trouve Dieu en Christ, et au début de l'Evangile la repentance aboutissant à Christ. Dès le premier contact avec la bonne nouvelle, nous nous heurtons à la même exigence catégorique qui vise, non pas une repentance, mais la repentance, cette révolution profonde, totale et définitive qui a pour nom conversion, et qui nécessite, du point de vue divin, la création d'une nouvelle vie. Cet enseignement est encore plus accusé que dans l'Ancien Testament, et la perspective eschatologique du jugement dernier du royaume de Dieu, dans laquelle l'appel à la repentance est lancé, est d'autant plus vive, parce que maintenant, «le temps est accompli» : le Messie royal est venu ; il ne tardera pas à revenir pour consommer la colère et le salut.

Le dernier des prophètes paraît dans le désert, criant: «Repentez-vous. car le royaume des cieux est proche.»(Mat 3:2). Tous, même les Pharisiens dévôts, sont inclus dans cet



ordre. Les auditeurs superficiels, venus se faire baptiser par mouvement de foule, ou pour se garantir contre le jugement sans pour autant se réorienter concrètement vers Dieu, s'entendent dire : «Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir? Produisez donc des fruits dignes de la repentance !»(Luc 3:7). Le prédicateur du désert centre les pensées de tous sur celui qui vient, et, montrant bien que la repentance ne tient lieu d'expiation en aucune manière, il s'écrie en voyant Jésus : «Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.» (Jn 1:29)

## **Jésus-Christ**

Jésus lui-même, dès son entrée sur la scène du ministère, va «prêchant l'évangile de Dieu», et disant : «Le temps est accompli. Et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, Et croyez à la bonne nouvelle.» (Mc 1:15) «Si un homme ne naît de nouveau, Il ne peut voir le royaume de Dieu.» (Jn 3)

Le Christ déclare qu'il est venu dans le but «d'appeler des pécheurs à la repentance» (Lc 5:32), et c'est toujours la repentance qu'il envoie ses disciples prêcher de village en village(Mc 6:12). Et quelle repentance Le Fils de Dieu n'exige pas seulement la confession des péchés. «Si quelqu'un veut venir après moi, dit-il, qu'il renonce à lui-même», qu'il perde ce qui faisait sa vie même, et qu'il me suive désormais moi seul, toujours, avec tout ce qu'il est et tout ce qu'il possède» (Luc 9:23). Dans la bouche de celui qui est «un avec le Père», cet appel prend naturellement une forme christocentrique «(Re)Venez à Dieu» devient : «Venez à moi» (Jn 6:35 ; Mat 11:30)

## **Les apôtres**

La repentance est encore et toujours à la hase de la prédication apostolique. Dans l'économie du plan de Dieu, tout le temps de l'Eglise chrétienne, allant de la fin du ministère terrestre de Christ à son retour glorieux, est cette période au cours de laquelle «la repentance et le pardon des péchés sont prêchés au nom de Jésus à toutes les nations» (Luc 24:47). L'apôtre Pierre, dès la Pentecôte, n'a pas d'autre message(Ac 2). Et saint Paul peut résumer en ces termes la proclamation qui a caractérisé son ministère : «J'ai prêché la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'oeuvres dignes de la repentance(Ac 26:20). Sur l'Aréopage d'Athènes, épicuriens et stoïciens ne sont pas épargnés. L'entrée en matière de Paul est remarquablement adaptée à ce nouveau genre d'auditeurs, mais la matière elle-même ne change pas : «Dieu ordonne maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde» (Ac 17). Dans ses lettres, Paul n'hésite pas à qualifier de mort et de résurrection le renouveau qui prend place à la conversion (Col 2:12). L'homme repenti est mort au mal pour lequel il était vivant, et vit pour Dieu vis-à-vis duquel il était mort (Rom 6)

## **La liquidation quotidienne**

Il n'a pas été question jusqu'ici d'actes répétés de repentance, visant des péchés isolés. Fait remarquable, c'est la repentance de la conversion que les mots metanoia (repentance) et metaneo (se repentir) désignent dans la grande majorité des passages du Nouveau Testament où ils apparaissent.

Il est juste et important d'enseigner qu'un chrétien, donc quelqu'un qui a connu la repentance, doit encore passer par des repentances, c'est-à-dire, doit continuellement abandonner, avec contrition et confession, les divers péchés qui se manifestent dans sa vie chrétienne ; même si le Nouveau Testament emploie assez rarement le mot de



repentance dans ce dernier sens (2 Cor 7:9), et qu'il utilise d'autres expressions pour décrire la liquidation quotidienne du péché dans la vie du chrétien (comme "renoncer au péché Col 3:8). La repentance de la conversion et ces actes par lesquels le chrétien «revient à Christ» à chaque faux pas ont beaucoup de caractères communs : confession, humble requête du pardon divin, foi que ce pardon est accordé à cause de Christ, abandon du péché confessé, réorientation positive vers Dieu. Mais il existe une différence capitale : le retour de la conversion est aux repentances qui suivent ce que la naissance est au renouvellement constant de la vie. La naissance est unique et définitive, englobant tout: la vie ne peut pas la répéter, mais uniquement la prolonger. De même, on ne se convertit qu'une seule fois.

**Luc de BENOÎT**